

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1970)

Heft: 12

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE

Les cartes à jouer de Jean-Jacques Rousseau. Revue Neuchâteloise No 51, été 1970. Jusqu'en 1816, le dos des cartes à jouer était obligatoirement blanc. C'est ainsi que d'innombrables cartes sont devenues fiches de catalogues, mémentos et pages de bloc-notes. La Revue Neuchâteloise a eu l'heureuse idée de donner à voir les vingt-sept cartes conservées à la Bibliothèque de Neuchâtel et de reproduire même parfois le recto des belles cartes de Mandrou. La couverture de la Revue, cartes rouges et noires, évoque bien la dialectique du bonheur et de la folie à laquelle s'abandonne Rousseau dans les dernières années de sa vie. Le texte de ces bribes pathétiques était connu depuis 1948. Mais jamais encore la série complète des cartes n'avait été reproduite. L'occasion nous est offerte d'examiner l'écriture (dans tous les sens du mot) de Rousseau, et d'assister à la naissance de sa pensée. Le désordre même accentue le caractère bouleversant de ces notes.

Le texte, soigneusement transcrit, est précédé d'une intéressante introduction de M. Marc Eigeldinger qui insiste avec pertinence sur l'importance du rythme de la marche et celle de la communion avec la nature pour l'écrivain musicien que fut Rousseau. Regrettions qu'on n'ait pas eu le loisir de munir de notes le texte des cartes pour signaler les rapprochements, les difficultés, les lectures proposées par d'autres spécialistes (par exemple pour l'adresse qui se trouve au verso de la carte N° 16). Mais soyons satisfaits d'avoir les fac-similés des cartes à jouer, et rêvons à ce qu'aurait pensé Rousseau s'il avait pu savoir qu'au moment de la Révolution française il remplacerait, en compagnie de Voltaire (!), les rois de cartes traditionnels, David ou Alexandre.

P. H.

Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau, édition critique établie et anotée par R. A. Leigh, Genève, Institut et Musée Voltaire (tome IX - XII, 1969-1970).

Il est impossible de donner en quelques lignes une idée, même superficielle, d'une matière aussi riche que celle de ces quatre nouveaux volumes. Sept cents lettres, écrites ou reçues par Rousseau en l'espace de 16 mois, soit de fin mai 1761 à la fin d'août 1762, accompagnées dans les appendices des pièces à conviction, nous permettent de suivre jour par jour l'existence du Citoyen. Temps agité et douloureux, chargé d'ennuis de toute sorte pendant lequel se prépare et se réalise le grand bouleversement dans la vie de Jean-Jacques. D'abord sa santé. Ses maux sont si intenses qu'il croit sa fin prochaine. Le sort de Thérèse, « la pauvre fille » l'inquiète. Que deviendra-t-elle quand elle sera privée du soutien de son compagnon ? Il pense aussi à ses cinq enfants abandonnés. Dans son angoisse, il se décide soudain à se confier à Mme de Luxembourg. Dans une lettre émouvante du 18 juin 1761, il lui révèle la nature de ses liens avec sa gouvernante et le dépôt de sa progéniture à l'Hospice des enfants trouvés. En même temps qu'il lui demande de veiller sur Thérèse lorsqu'il aura disparu, il la prie de faire faire des recherches à l'Hospice pour retrouver, bien improbablement hélas, des traces de ses enfants.

Mais d'autres soucis agitent son esprit et l'un d'eux est grave. La maréchale patronne l'impression de l'*Emile* à Paris, contre le gré de l'auteur qui craint avec raison la censure. L'ouvrage s'imprime en même temps en Hollande, avec des lenteurs incompréhensibles dont Rousseau s'alarme. Son imagination s'enflamme jusqu'au délire et lui fait soupçonner des complots ténébreux dont il serait la victime. Il est convaincu que les Jésuites cherchent à dérober son manuscrit en vue d'en modifier le texte ou de le faire disparaître. Bientôt revenu de ses chimères, il reconnaît ses erreurs.

Il bataille avec ses libraires, hommes d'affaires soucieux, quoique ses amis, de tirer le plus grand profit possible du succès de ses ouvrages.

Blessé à vif par les attaques de ses ennemis, ulcéré par la fausseté de leurs jugements, il éprouve le besoin de se justifier. Et qui prend-il pour confident ? Malesherbes, le directeur de la librairie en France, dont la bienveillance s'était déjà manifestée à son égard et tout récemment encore n'avait-il pas accordé l'autorisation tacite d'imprimer l'*Emile* à Paris ? En quatre lettres, datées respectivement des 4, 12, 26 et 28 janvier 1762, confession avant la lettre, Jean-Jacques se livre à une analyse approfondie de son caractère, et expose les raisons qui l'ont déterminé à se retirer à la campagne.

Avec le tome X, nous abordons l'année 1762, l'*Emile* fait son apparition à Paris les derniers jours de mai. Le 9 juin, le Parlement de Paris, sur le rapport de l'avocat du roi M^e Omer-Joly de Fleury « ordonne que le livre soit lacéré et brûlé en la Cour du Palais » et son auteur « pris et appréhendé au corps, et amené ès prisons de la Conciergerie du Palais pour y être ouï et interrogé...» Sur les instances de ses amis et en particulier de sa protectrice la Maréchale de Luxembourg, Rousseau consent à quitter Montmorency pour se réfugier en Suisse et parvenir à Môtiers le 10 juillet où il passera trois ans et deux mois. La grande coupure dans l'existence de l'écrivain genevois s'est produite, elle fera désormais de lui un fugitif pendant huit ans.

La période neuchâteloise du Citoyen, qui sera la matière des volumes à venir de la *Correspondance* présente le plus vif intérêt pour nous. La contribution du Fonds Rousseau sera encore plus considérable que pour les tomes précédents.

C. R.

William H. Blanchard, *Rousseau and the Spirit of Revolt. A psychological Study*. Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1967. Nous nous faisons un plaisir de signaler dans notre rubrique bibliographique l'ouvrage de M. Blanchard, membre de notre Association. Celui-ci a passé quelques jours à Neuchâtel pour consulter les manuscrits du Fonds Rousseau. Fruit d'un long travail, le livre du rousseauiste américain nous paraît bien documenté. C'est aussi un essai intéressant sur la psychologie de l'écrivain genevois à la recherche de la vérité.

C. R.

Le comité serait reconnaissant aux personnes qui possèdent d'anciens numéros du *Bulletin d'information* et ne désirent pas les conserver de bien vouloir les remettre ou les renvoyer à la Bibliothèque de la Ville. On nous demande de pouvoir compléter des collections incomplètes. Merci.